

---

Denis Bussières et Jean-Marc Fontan

## La recherche partenariale : point de vue de praticiens au Québec

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Denis Bussières et Jean-Marc Fontan, « La recherche partenariale : point de vue de praticiens au Québec », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Les partenariats de recherche, mis en ligne le 18 octobre 2011, consulté le 06 janvier 2014. URL : <http://sociologies.revues.org/3670>

Éditeur : Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

<http://sociologies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://sociologies.revues.org/3670>

Document généré automatiquement le 06 janvier 2014.

Denis Bussi eres et Jean-Marc Fontan

# La recherche partenariale : point de vue de praticiens au Qu ebec

## Introduction

- 1 Un peu partout dans le monde, comme le confirme la cr eation en mai 2008 du *Global Alliance on Community-Engaged Research*<sup>1</sup>, l'essor de la recherche partenariale ne se fait pas sans soulever des questions d'ordre épistémologique, méthodologique ou  thique. Au nombre de celles-ci, l'une d'entre elles peut être considérée comme vitale : qu'est-ce que la connaissance ?
- 2 Cette dernière est généralement associée au fait de penser ou de dire « vrai ». La connaissance est ce qui relève de la vérité. Penser ainsi permet de confiner la connaissance à un domaine particulier, celui de la vérité. Toutefois, cette position ne révèle pas ce qu'il est entendu par vérité. La position positive ou empirique en philosophie répond que la vérité est attribuable à ce qui peut être perçu comme réel ou comme ayant la qualité qui lui est affectée. Ce n'est pas toujours le cas. Il n'est pas toujours possible de démontrer qu'une chose porte la qualité qu'elle semble incarner.
- 3   titre indicatif, un acteur qui incarne le rôle d'un policier pour l'enregistrement de capsules télévisuelles donne l'impression d'être ce qu'il n'est pas. Après quelques minutes, il est certes aisé pour un spectateur de la scène tournée de défaire mentalement cette proposition en recadrant le contexte dans lequel prend place l'action : le policier acteur est partie prenante d'une mise en scène portant sur une situation cocasse tournée pour une émission « Juste pour rire ».
- 4 Lorsque le contexte est inconnu du spectateur, l'illusion produite, tant par l'uniforme que par le comportement de l'acteur-policier, rend difficile l'acte de déconstruction de ce qui paraissait être une évidence. Ce paradoxe, connu sous le nom de problème de Gettier (1963), vient relativiser l'adéquation entre « vérité » et « réalité ». Il ouvre la voie à une conception culturalis e de ce que signifie l'acte de connaissance (Morin, 1974).
- 5 Pour aller dans cette direction, la philosophie pragmatiste du XIX<sup> me</sup> siècle offre une avenue de réflexion intéressante. Cette approche est associée aux travaux de Charles Sanders Peirce (1931-1935), William James ([1907] 1975), John Dewey ([1882-1953] 1967-1987) et George Herbert Mead ([1934] 1967), pour la fin du XIX<sup> me</sup> et le début du XX<sup> me</sup> siècle. Elle connaît au début des années 1960 un regain d'intérêt à partir des travaux de différents chercheurs dont le plus renommé est Richard Rorty (1982).
- 6 Selon l'approche pragmatiste, il n'est pas nécessaire de s'en tenir au référentiel de la « vérité juste » pour postuler qu'une information ou une donnée est vraie ou fausse. Toute information, ou croyance dans la terminologie pragmatiste, relève du monde de la connaissance en autant qu'elle aide l'acteur à agir. Au cœur du concept de connaissance, nous retrouvons l'idée de pensée-agir. Il s'agit, en d'autres mots, d'une pensée produite et construite dans et par l'action. Selon cette approche épistémologique, il n'est pas possible de penser sans agir, pas plus qu'il n'est envisageable qu'une action soit séparée d'une pensée. La connaissance symbolise ce qui relève à la fois de la pensée et de l'action.
- 7 Pour le type de recherche que nous réalisons, l'intérêt du pragmatisme tient à cette indissociable mise en relation entre le monde de la pensée et celui de l'action. Si coupure ou schisme il y a entre science et action dans nos sociétés, cela ne relève pas d'une séparation normale, mais s'inscrit dans une volonté sociale d'aller dans cette direction. Cette séparation représente une des voies empruntées par la division sociale du travail. Au quotidien, bien malgré lui, l'acteur, en agissant, produit des connaissances et le scientifique, en pensant, produit des « agirs » individuels ou collectifs. Dans un tel cadre, la séparation induite « naturellement » entre « science et société » est une « réalité illusion » socialement construite qu'il importe de relativiser pour mieux comprendre le processus actuel de rapprochement que

nous observons entre des chercheurs universitaires et des praticiens. Tel est le message lancé par les philosophes pragmatistes.

8 Les arrangements institutionnels induits par la division sociale du travail fait en sorte que la science moderne est confinée à un type d'actions sociétales : la production et la reproduction de savoirs. Selon cette division, les autres composantes de la société devraient s'en tenir à produire des actions pratiques, limitant la production de connaissances, *via* la Recherche & Développement (R&D), par exemple, aux activités de production poursuivies par les entreprises ou les organisations qui en font. La forme d'institutionnalisation de ces finalités, en lien avec une conception « taylorienne » de la structuration des sociétés, a fait en sorte que le monde du savoir institué (« actions théoriques ») en est arrivé à communiquer unidirectionnellement avec les mondes associés aux « actions pratiques ».

9 Cette situation aurait pu persister. Toutefois, dans le contexte de mondialisation « néolibérale » que nous connaissons où se recomposent les enjeux civilisationnels autour de questions liées aux inégalités, à l'altérité et à la crise écologique, pour les acteurs sociaux, il est devenu de plus en plus impératif d'améliorer les modalités de communication, de collaboration et de concertation entre le secteur scientifique et les autres secteurs de la société.

10 Se pose alors la question du comment. Comment peut-on calibrer autrement la division du travail prenant place entre la « science et la société » ? Un recalibrage qui, tout en gardant des éléments pertinents de cette dernière, favoriserait l'adoption d'un *modus operandi* qui permettrait :

1. une plus grande perméabilité entre ces mondes ;
2. une reconnaissance de la capacité d'autres secteurs de la société d'être en mesure de produire en toute légitimité des savoirs et des connaissances « scientifiques ».

11 Sur ce dernier point, relisons les propos de Vivian Labry et Lucie Gélinau en réaction à un appel d'offre lancé en mai 2011 par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) qui excluait toute proposition non universitaire pour la réalisation d'un programme de recherche sur la pauvreté et l'exclusion :

« Il y a d'abord un enjeu de gouvernance autour de qui décide qui fera quelles recherches au nom de quoi. Le problème est rampant dans les institutions scientifiques. Il devient particulièrement offensant quand il s'agit de produire des connaissances sur la pauvreté et l'exclusion alors que cette production est aussi en cours depuis des années en milieu citoyen. » (Labry & Gélinau, 2011)

12 Nous faisons l'hypothèse qu'un réaménagement s'impose dans la façon de penser la place des universitaires dans la division du travail prenant place entre la « science et la société ». Un tel réaménagement produirait un métissage des comportements qui, sans occulter les identités et les qualités des parties prenantes, permettrait une production conjointe des connaissances et une plus grande capacité d'en transférer le contenu.

13 L'objet de cet article est de tester l'idée selon laquelle, en matière de recherche universitaire, un métissage des comportements est en cours de réalisation. Un métissage qui permettrait, au dire des acteurs concernés, que cette façon de faire la recherche permettrait de produire des savoirs plus ancrés et plus facilement transférables. Nous testerons cette hypothèse en étudiant le discours d'acteurs ayant participé aux activités partenariales de recherche réalisées entre 2005 et 2010 au sein du Réseau de recherche partenariale en économie sociale <sup>2</sup>.

14 Dans le cadre de ce texte, nous aborderons plus spécifiquement l'aspect méthodologique lié à la participation des praticiens au processus de recherche. Après avoir brièvement présenté la méthodologie utilisée dans le cadre de cette recherche, nous mettrons l'accent sur l'analyse des entrevues menées auprès de praticiens ayant participé à des recherches en partenariat. Les entrevues seront examinées à partir de cinq catégories sémantiques que nous avons construites à partir de l'analyse du corpus que nous avons utilisé. Ces catégories sont les suivantes : les besoins identifiés, la participation des praticiens, leurs attentes, les impacts sentis, l'appréciation du processus et les conditions nécessaires au bon déroulement de l'activité. En conclusion, en lien avec les travaux de John Dewey (1967-1987), nous

présenterons la synthèse des principales idées qui ressortent de l'analyse. Enfin, nous mettrons en perspective des questions encore en suspens.

## Un contexte favorable pour la recherche partenariale

- 15 Au cours des dernières années, les organismes subventionnaires de la recherche au Canada ont soutenu la mise en place de dispositifs pour appuyer le développement de collaborations entre des chercheurs universitaires et des praticiens. Cet effort traduit la volonté de ces organismes d'accroître la diffusion des connaissances produites par des recherches universitaires. L'hypothèse sous-jacente de ces organismes, on le comprend bien, repose sur l'idée qu'une plus grande proximité entre les « producteurs » scientifiques de connaissances et les utilisateurs concernés ou potentiels, qu'ils soient décideurs politiques, leaders sociaux ou travailleurs, améliorerait l'impact que pourraient avoir ces connaissances sur le développement de la société.
- 16 Cet effort, le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada <sup>3</sup> (CRSHC, 2007) en a fait un des axes importants de la nouvelle architecture des programmes de recherche qui sont à la disposition de chercheurs et d'acteurs de la société depuis 2010. Cette volonté est aussi présente <sup>4</sup> au Fonds québécois de recherche sur la société et la culture <sup>5</sup> (FQRSC, 2007). Il en est ainsi pour de grandes fondations privées, lesquelles soutiennent de plus en plus ce type de recherche (Kubisch *et al.*, 2010).
- 17 Parallèlement à la volonté des organismes subventionnaires de voir se développer des relations plus étroites entre les mondes de la recherche et de la pratique, nous assistons à une montée en importance du mouvement des *Community-based Research* au Canada (Flicker & Savan, 2006), aux États-Unis et en Europe. Ce mouvement souligne l'importance pour les organismes communautaires d'utiliser le développement des connaissances comme un outil central dans l'atteinte de leurs objectifs de changement social ou de lutte politique.
- 18 Enfin, en milieu universitaire, mentionnons la montée en importance de l'idée de mobilisation des connaissances (Association des universités et collèges du Canada, 2008). Prenant pour exemple la situation rencontrée au Québec, soulignons en ce sens le travail réalisé tant au Service aux collectivités <sup>6</sup> de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) <sup>7</sup> que dans plusieurs centres de recherche affiliés à cette université, tels le Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) <sup>8</sup>, le Laboratoire de recherche sur les pratiques et les politiques sociales (LAREPPS) <sup>9</sup> ou encore le Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBIOSE) <sup>10</sup>.
- 19 Par la recherche partenariale, nous observons donc une tentative de combler le fossé, réel ou perçu, entre le monde de la recherche, plus particulièrement celui de la recherche universitaire, et le monde de la pratique, du travail réalisé sur le terrain. Cette intention n'est pas nouvelle, puisqu'elle est à la base de la création de nombre d'instituts et de centres de recherche aux États-Unis dans les années 1930 (Huberman, 1994-1995). Cette préoccupation prend un sens nouveau dans la mesure où le développement économique et social repose sur la production et la diffusion de nouveaux savoirs (UNESCO, 2005).

## Une nouvelle réalité qui questionne

- 20 Cet appel au renouvellement dans la façon de produire des connaissances par la science soulève plusieurs questions.
- 21 Une première question concerne les relations entre l'université et son milieu. La recherche partenariale induit-elle une relation différente entre l'université et son environnement social ? Une plus grande ouverture de l'université sur son environnement, un effort pour réaliser de la recherche en partenariat peuvent-ils à terme remettre en question le mode de fonctionnement de l'université, mais aussi les attentes de la société envers cette institution ?
- 22 Une deuxième question est de nature plus épistémologique. Est-ce que la participation des praticiens dans le processus même de recherche permet de produire des connaissances qui ont une valeur ajoutée, une validité accrue, qui cernent mieux la réalité sociale et qui font progresser vers une plus grande vérité scientifique ? *A contrario*, ce mode de recherche n'entache-t-il pas « l'impératif wébérien de *suspension du jugement de valeur* » (Heinich,

- 2002) ? Le vrai chercheur étant celui qui arrive à suspendre son jugement sur les réalités sociales qu'il étudie, à adopter une position de neutralité sur son objet de recherche.
- 23 Une troisième question porte sur les rôles respectifs du chercheur et du praticien, remettant en question la dichotomie théorie/pratique. Dans la mesure où les praticiens acquièrent de plus en plus un savoir universitaire par leur propre formation, dans la mesure où l'on parle de plus en plus de co-construction des connaissances, comment identifier les niveaux d'expertise qui sont mobilisés au sein du processus de recherche partenariale ?
- 24 Dans le cadre de cet article, nous limiterons notre analyse à cette dernière question en cherchant à mieux cerner le rôle que jouent les praticiens dans une démarche de coconstruction des connaissances. Nous nous pencherons donc sur la participation des praticiens au dit processus de production de nouvelles connaissances. À quelles activités prennent-ils part dans le processus de recherche ? Est-ce que les résultats de ce type de recherche répondent aux attentes des praticiens ? Quelle appréciation font-ils de leur expérience ? Quelles conditions leur apparaissent essentielles à la réalisation de ce type de recherche ?
- 25 Ces questions concernent entre autres choses les fondements de la recherche partenariale, c'est-à-dire une recherche fondée sur un appel issu de la pratique afin de produire de nouvelles connaissances. Le chercheur intervient dans ce processus en mobilisant une expertise qui permet de travailler l'appel du praticien et, parfois, de reformuler ce questionnement dans des paramètres plus scientifiques. Soulignons que la recherche partenariale ne se réduit pas à une fonction utilitaire. Les chercheurs participent parce que les interrogations des praticiens rejoignent leur propre champ et intérêt de recherche.
- 26 Nous nous intéresserons donc aux activités auxquelles participent les partenaires du terrain. Si la recherche partenariale se veut différente de la recherche « traditionnelle », si l'on emploie le terme co-construction des connaissances, il faut que les praticiens qui participent à ce type de recherche jouent un rôle différent par rapport au rôle que leur attribue la recherche conduite de façon classique. Un rôle limité à celui d'être une personne qui passe une commande de recherche. L'analyse des discours des acteurs et des chercheurs nous permettra d'identifier concrètement à quelles activités se livrent les praticiens dans le cadre d'une recherche partenariale.
- 27 Nous chercherons aussi à connaître l'appréciation générale de l'expérience de recherche partenariale qu'en font les praticiens. Cette appréciation sera mesurée sous plusieurs angles dont les retombées professionnelles, la diffusion des connaissances et l'utilisation des résultats. Il s'agira de bien cerner ce que les parties prenantes en retirent. Enfin, nous dégagerons certaines conditions considérées comme des éléments clés pour assurer la réussite de ce type de recherche.

## Méthodologie

- 28 Pour répondre à ces questions, nous avons sélectionné et interviewé <sup>11</sup> un groupe de praticiens qui ont participé, entre 2005 et 2009, à des projets de recherche dans le cadre du Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale.
- 29 Pour faire partie de notre corpus, les projets de recherche devaient satisfaire deux critères. Ils devaient être issus de besoins énoncés par les praticiens et être réalisés sous la supervision d'un comité de suivi réunissant les partenaires – universitaires et praticiens – et un agent de mobilisation des connaissances. Notons que les praticiens devaient avoir assuré une présence active tout au long du déroulement du projet de l'activité de recherche. Au cours de la période étudiée, seize projets de recherche ont été réalisés au sein du groupe régional montréalais du RQRP-ÉS. De ces derniers, sept projets ont été mis de côté parce qu'ils ont été réalisés sans la présence d'un comité de suivi ou parce que le besoin n'était pas issu d'une demande de recherche provenant des praticiens. Un projet a été exclu parce que les deux praticiennes à l'origine du projet n'étaient plus disponibles pour l'interview.
- 30 À la suite de cette première sélection, huit projets de recherche ont été retenus. Lorsque nous avons réalisé les entrevues, un neuvième projet a été écarté, car les praticiens nous ont avisés que ce projet n'avait pas été mené, à leurs yeux, de façon partenariale. Nous avons donc retenu sept projets. Quatre entrevues individuelles et trois entrevues en groupe ont été réalisées.

Au total, onze praticiens et praticiennes ont été interviewés dans le cadre de cette recherche. Chaque entrevue a été conduite à partir d'un questionnaire ouvert comportant huit questions<sup>12</sup>. Un *verbatim* de chaque entrevue a été produit et les interviewés ont pu réviser le *verbatim* afin d'apporter des corrections ou des nuances à leurs propos. Notons enfin que les personnes interviewées comptaient sur une expérience de recherche partenariale vécue dans le cadre de projets de recherche très différents en raison des problèmes touchés, des populations visées, du déroulement du processus de recherche et des résultats attendus de la coopération chercheurs-praticiens.

## Présentation des résultats

31 L'analyse des entrevues s'inspire des techniques de l'analyse de contenu et de la théorie ancrée (*Grounded Theory*) (Glaser et Strauss, 1967). Pour ce faire, nous avons défini un corpus extrait des *verbatim* produits à partir des entrevues. De ce corpus, nous avons défini des catégories sémantiques et des sous-catégories qui nous ont permis de déconstruire les données et de les reconstruire à partir des thématiques choisies<sup>13</sup>. Comme le mentionne Laurence Bardin (1991, p.150) : « Les catégories sont des rubriques ou des classes qui rassemblent un groupe d'éléments (unités d'enregistrements dans le cas de l'analyse de contenu) sous un titre générique, rassemblement effectué en raison du caractère commun de ces éléments ». À partir d'une première lecture du corpus, nous avons donc défini six catégories qui nous ont permis de regrouper les énoncés des différents interviewés :

1. *Les besoins*, il s'agit ici d'identifier les raisons qui ont amené les praticiens à participer à une recherche partenariale ;
2. *La participation* au processus de recherche, cette catégorie permet d'identifier concrètement les différentes activités auxquelles se sont livrées les praticiens dans le processus de recherche partenariale ;
3. *Les attentes*, la recherche a-t-elle répondu aux attentes des praticiens ?
4. *Les impacts*, il s'agit ici de nommer les impacts qu'a eus sur le travail des praticiens leur participation à une recherche partenariale ;
5. *L'appréciation* de la recherche partenariale, cette catégorie a trait à l'évaluation que les praticiens font de leur expérience de recherche partenariale ;
6. *Les conditions* à la recherche partenariale, nous cherchons ici à identifier les conditions qui apparaissent importantes aux yeux des praticiens pour réussir un processus de recherche partenariale.

## Les besoins

32 Cette catégorie nous permet de connaître les raisons qui ont motivé la participation des répondants à une expérience de recherche partenariale. À la base de cette participation, les réponses tournent autour de l'idée qu'il y a un besoin à combler, un outil à développer pour faire avancer la pratique ou encore un argumentaire à construire pour revendiquer des changements politiques ou autres. L'analyse des réponses permet de les regrouper en trois sous-catégories. Une première sous-catégorie renvoie au besoin de définir les contours d'une situation, de dresser la géographie d'une problématique pour en cerner les différentes dimensions. On regroupe dans cette sous-catégorie l'idée de faire un bilan, de dresser un portrait, de réaliser un recensement, de faire le point sur une situation. Il s'agit de besoins demandant une production de données, de nouvelles informations afin de mieux situer une intervention ou encore pour valider une perception. Une deuxième sous-catégorie concerne des dimensions internes à la pratique. Nous avons regroupé ici les besoins énoncés en termes de moyens pour documenter la réflexion, pour définir un concept, pour connaître d'autres expériences (souvent étrangères) et pour mettre en commun des pratiques. Dans ce dernier cas, il s'agit de réfléchir sur une pratique particulière afin de la partager, de l'améliorer. Enfin, une troisième sous-catégorie porte sur des dimensions plus politiques, elle est tournée vers l'extérieur et vers l'action, on parle ici du besoin de développer un argumentaire, de mesurer les impacts, de montrer le poids économique et de mobiliser.

- 33 Il faut être conscient que ces sous-catégories ne sont pas étanches, les besoins se superposent, s'entremêlent, un portrait d'une situation viendra soutenir un argumentaire tout comme la connaissance de situations semblables vient éclairer une problématique particulière.

### La participation au processus de recherche

- 34 La recherche partenariale va au-delà d'une simple identification des besoins de recherche par les partenaires praticiens. Elle suppose aussi une participation concrète dans le processus même de recherche. D'une certaine façon, les praticiens deviennent des cochercheurs. Le tableau suivant nous permet d'identifier les différentes actions réalisées par les praticiens tout au cours du processus de recherche partenariale.

**Tableau n° 1 : Participation au processus de recherche**

E 1	E 2	E 3	E 4	E 5	E 6	E 7
Définition du projet de recherche	Établir la base de données	Définition du projet de recherche	Définition du projet de recherche	Définition du projet de recherche	Définition du projet de recherche	Apporter des corrections, des éclaircissements sur la problématique étudiée
Encadrement général	Coréalisation du questionnaire	Présentation des dossiers à étudier	Participation à la rédaction du questionnaire d'entrevue	Commenter l'avancement des travaux	Participation à la rédaction du questionnaire	Témoigner de la réalité des entreprises
Identification des acteurs	Participation à la compilation et au traitement des données	Accueil des étudiants-chercheurs	Définition de la population à interviewer	Alimenter les réflexions du comité de suivi de la recherche	Participation à la définition de la population à interviewer	Bonifier les objectifs de recherche
	Analyser les résultats	Participation à la rédaction du rapport final	Analyser les résultats	Participation à la rédaction du rapport final		Contribution à la rédaction du rapport final
	Commenter les rapports	Rédaction d'une synthèse du rapport	Participation à la diffusion	Participation à la diffusion		
	Participer à la diffusion des résultats	Participation à la diffusion				

- 35 Nous constatons que la rubrique « Définition du projet de recherche » est expressément nommée cinq fois sur sept. Pour l'entrevue n° 7, la personne s'est jointe à l'équipe après le début des travaux, elle n'a donc pas pu participer directement à cette opération et pour l'entrevue n° 2, l'action d'établir une base de recherche découlait du travail de définition du projet de recherche. La participation à la diffusion des résultats, à la rédaction du questionnaire et à la rédaction du rapport final sont les autres activités qui sont les plus mentionnées par les interviewés.
- 36 Il est intéressant de comparer les résultats de notre analyse avec le tableau suivant (Fontan, 2009), produit avant nos entrevues avec les praticiens, par l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale et le Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale sur les rôles et responsabilités des chercheurs et praticiens.

**Tableau n° 2 : Rôles et responsabilités**

Rôles et responsabilités	Chercheurs universitaires	Praticiens de l'économie sociale
Définition du projet de recherche	X	X
Identification de la méthodologie de recherche	X	
Supervision des assistants de recherche	X	
Analyse des données	X	X
Rédaction du rapport de recherche	X	

Diffusion et transfert au sein des milieux de l'économie sociale	X	X
Présence aux rencontres du comité de suivi	X	X

37 En général, un projet de recherche en partenariat, comme tout autre projet de recherche, se déroule en trois étapes :

1. La définition du projet de recherche ou la formulation d'un devis de recherche ;
2. Le processus de recherche incluant la rédaction d'un rapport final ;
3. La diffusion des résultats.

38 Si, dans l'ensemble, les praticiens ont participé à la définition du projet de recherche et à la diffusion des résultats, leur participation à la phase deux, qui concerne les activités du processus de recherche, varie beaucoup selon les projets. À l'image du tableau n° 2, ces activités relèvent plus de la responsabilité des chercheurs. On constate tout de même que certains praticiens ont joué un rôle actif dans le processus de recherche. L'autre donnée intéressante, tirée de la comparaison entre les deux tableaux, concerne le rôle des praticiens dans la rédaction des différents rapports. Cette participation soulève des questions tant sur le plan éthique que sur la propriété intellectuelle des résultats, questions que nous ne pouvons aborder dans le cadre de cet article mais qui, avec la montée en importance de la recherche partenariale, mériteront une attention particulière.

### La réponse aux attentes

39 Tous les interviewés ont répondu par l'affirmative à cette question. L'interviewé de l'entrevue n° 7 a pour sa part dit « peut-être que j'aurais aimé... qu'il y ait des pistes de solutions, peut-être plus pointues. Sauf que ce n'est peut-être pas dans les objectifs d'une étude » (Entrevue n°7). Certaines personnes ont ajouté à leur réponse des commentaires comme : « totalement enchanté » (Entrevue n°2) ; « résultats tout à fait intéressants » (Entrevue n°3) ; « ça a dépassé mes attentes » (Entrevue n°4) ou encore « confirmation de la réalité » (Entrevue n°5). Comme tous ces praticiens et praticiennes ont poursuivi leur participation tout au long du processus, nous pouvons en déduire que l'ensemble de la démarche était jugée satisfaisant.

### Les impacts

40 Dans cette catégorie, nous cherchons à identifier les impacts qu'ont eus à la fois les résultats de la recherche et la participation au processus chez les praticiens qui ont participé à notre étude. Le tableau suivant regroupe les différents impacts nommés.

**Tableau n° 3 : Les impacts**

E 1	E 2	E 3	E 4	E 5	E 6	E 7
Découverte qu'il n'y a pas de recettes toutes faites	Documenter le secteur	Soulève de l'intérêt	Confirmation du questionnement sur son travail	Confirme la complexité de la situation	Donne de la rigueur	Encourage le regroupement des entreprises
Nécessité de se donner un modèle	Outil de référence	Révèle la variété, la diversité	Réflexion sur le travail	Donne des arguments	Structure le travail	Créer un consensus
Aide à la réflexion	Outil de formation	Reconnaissance de l'innovation	Donne du recul sur son travail	Démontre que le modèle doit être revu	Confirme des perceptions	Confirme un point de vue
Aide à la rédaction	Reconnaissance de la part des élus	Mise en place d'une phase deux de la recherche	Ressourcement	Distance vis-à-vis du travail		Aide à la réflexion
Donne de la crédibilité	Outil structurant	Aide à la réflexion	Outil de formation	Donne du recul		Soutien aux démarches politiques

Illustre la pertinence d'une politique	Suscite de l'intérêt	Aide à la décision	Ouvre des horizons	Alimente la réflexion		Donne un bilan positif
Renforce l'image de l'économie sociale	Légitimation du travail	Donne une méthode de travail	Reconnaissance de la fonction	Suscite la mobilisation		Contribue à une meilleure compréhension
Ouverture sur d'autres projets	Changement de perception	Apporte de la transparence	Reconnaissance des compétences			Donne une image différente
		Outil d'évaluation				

41 De nombreux effets ont été identifiés par les interviewés. Nous les avons regroupés autour de plusieurs thèmes : un premier thème concerne les outils. Les répondants mentionnent différents types d'outils : outils de référence, de formation, d'évaluation. Un deuxième thème renvoie à la perception, à l'image, c'est un impact dont les cibles sont des publics particuliers – des partenaires, des élus – mais aussi ceux qui font le même travail que les praticiens. Il est question de reconnaissance : de la fonction, des compétences, de la pertinence de ses actions, auprès d'élus par exemple. Cette reconnaissance vise à assurer une légitimité de l'action, à donner de la crédibilité. Il s'agit alors de présenter un bilan positif ou encore de soulever de l'intérêt. Ce deuxième thème est étroitement lié au troisième, lequel porte sur l'incidence politique de la recherche, tant à l'interne qu'à l'externe. Nous nous retrouvons ici dans l'action. Les résultats des recherches fournissent aux acteurs des arguments pour agir. Ils facilitent la réalisation de consensus autour des actions ou des stratégies à mettre en place. Les résultats sont porteurs de mobilisation et encouragent le regroupement des forces. Ils peuvent aussi démontrer ou encore illustrer la pertinence de la mise en place d'une politique.

42 Les deux derniers thèmes sont liés au travail des praticiens : le quatrième fait écho au besoin de mieux saisir la réalité de travail des partenaires, de clarifier ou de confirmer des intuitions ou des impressions. Les personnes interviewées parlent de la recherche comme quelque chose qui permet de confirmer des perceptions, de clarifier des questionnements, de systématiser des points de vue. Une personne mentionnera le terme « révélation », au sens photographique, c'est-à-dire d'élément qui révèle une réalité : « Ça nous a révélé qu'au contraire, les municipalités sont tellement différentes, il y a des responsabilités politiques qui ne sont pas les mêmes » (Entrevue n°1). Enfin, une dernière catégorie concerne la réflexion. Cinq personnes sur sept mentionnent que la recherche les a aidées à mieux penser leur action. Une personne indique que le processus de recherche l'a aidée à prendre des décisions. Enfin, une autre personne a utilisé le terme « ressourcement ». Cet impact fait référence au besoin de documenter la réflexion, un besoin qui est d'ailleurs mentionné dans les motifs qui poussent les acteurs à s'investir dans des processus de recherche.

## L'appréciation de l'expérience

43 Cette catégorie permet de cerner l'évaluation que font les personnes interviewées de leur expérience de recherche partenariale. Encore une fois, nous avons regroupé en sous-catégories les différentes idées émises par les répondants afin d'en dégager les points essentiels. Le tableau suivant présente les différentes idées exprimées lors des entretiens.

**Tableau n° 4 : Appréciation de l'expérience de la recherche partenariale**

E 1	E 2	E 3	E 4	E 5	E 6	E 7
Enrichissement personnel	Appréciation de la rigueur du processus de recherche	Ne pas être dépossédé de la matière	Capacité d'influencer la recherche	Partage de connaissances	Possibilité de permuter les rôles	Valorisant d'être écouté
Lieu de réflexion		Objectivité	Impression de participer et non d'être étudié	Influencer le déroulement	Croisement de savoirs	Possibilité de faire avancer la recherche

Accès à des connaissances		Rigueur	Pouvoir d'orientation	Meilleur reflet de la réalité	Rencontres enrichissantes	<i>Feed-back</i>
Accès à un réseau		Clarté	Avoir du <i>feed-back</i>		Rigueur	Entendre d'autres points de vue
Apport à mon travail intellectuel						

44 Une première sous-catégorie porte sur une appréciation personnelle de l'expérience. Les interviewés parlent d'enrichissement personnel, de lieux de réflexion, de partage de connaissances, de *feed-back* et d'écoute. Une deuxième est en lien avec le processus même de recherche partenariale. Il est alors question de rigueur, de clarté, d'objectivité, d'un meilleur reflet de la réalité. Enfin, une troisième sous-catégorie porte sur le pouvoir qu'ont exercé les praticiens sur le processus de recherche. Un interviewé mentionne « Je n'avais pas l'impression que j'étais de la matière à étudier, j'avais l'impression que je participais à la recherche » (Entrevue n°4). Une autre personne mentionne, en parlant de recherches conduites de façon classique, une situation de dépossession : « On se sent comme... dépossédés et, en même temps, utilisés » (Entrevue n°5). D'autres parlent de pouvoir d'orientation, d'influencer le déroulement. Ce que les praticiens ont apprécié, c'est d'être partie prenante, tant de la définition de la problématique de recherche que du processus même de recherche. Cette participation, comme on le voit dans la deuxième sous-catégorie, ne met pas en péril, du moins à leurs yeux, l'objectivité et la rigueur du processus de recherche.

45 La recherche partenariale remet en question le concept d'objectivité, de distance critique ou la suspension du jugement de valeur préconisé par Max Weber. Lorsqu'un interviewé mentionne que son expérience de recherche partenariale conduit à un meilleur reflet de la réalité, il le fait en comparaison avec des études traditionnelles « alors qu'une étude purement théorique, à partir de documents de recherche qui se fait dans des bureaux universitaires, ça peut être aussi bon, mais le risque est, peut-être, plus grand de passer à côté de quelque chose » (Entrevue n° 3).

### Les conditions propices à la recherche partenariale

46 Cette catégorie nous permet de repérer les conditions identifiées par les praticiens pour identifier ce qui contribue à la réussite de la recherche partenariale.

**Tableau n° 5 : Les conditions pour la recherche partenariale**

E 1	E 2	E 3	E 4	E 5	E 6	E 7
Définir le bien livrable	Avoir un objectif commun	Avoir un objectif commun	Échange	Avoir une compréhension du terrain	Implication	Intérêt pour le sujet de recherche
Importance de la publication des résultats	Écoute	Avoir des valeurs communes	Respect	Avoir une expérience de la problématique	Intéressé par l'avancement des travaux	Écoute
Accepter les conditions de la recherche universitaire (temps)	Engagement des praticiens	Importance de l'implication	Ouverture	Accepter la confrontation	Ouverture	<i>Feed-back</i>
	Disponibilité	Investissement en termes de temps	Être réceptif	Souci de l'utilité des résultats	Respect mutuel	Disponibilité
	Capacité de se remettre en question	Planification de la diffusion	Clarté	Disponibilité	Vigilance	Engagement envers la cause
	Bien clarifier les attentes	Importance du livrable	Précision	Engagement	Prendre son temps	Partager les objectifs
		Ouverture	Rigueur		Importance pour les	Être constructif

					organisations d'allouer du temps	
		Écoute	Rôle d'accompagnateur des chercheurs			Assurer un suivi
		Travail en équipe	Facilitateur			
			Engagement			
			Assiduité			
			Implication			
			Importance du livrable			

- 47 Nous avons regroupé les conditions énoncées en sous-catégories. Une première sous-catégorie concerne les conditions de départ. Il est mentionné à deux occasions qu'il est important pour les parties prenantes d'avoir un objectif commun, de bien clarifier les attentes. D'une certaine façon, cette condition va de soi dans un travail en partenariat, mais il y a des évidences qu'il faut parfois énoncer clairement.
- 48 Une deuxième sous-catégorie renvoie aux qualités des partenaires qui s'engagent dans la recherche. Pour les praticiens, ils parlent en termes de compréhension du terrain, d'avoir des connaissances préalables sur la problématique étudiée. Pour les chercheurs, ces derniers pensent être mobilisés en raison de leur capacité d'être des accompagnateurs, des facilitateurs dans la production de connaissances rigoureuses. Rappelons ici que ce sont les praticiens qui se prononcent sur les qualités que devraient avoir les chercheurs.
- 49 Une troisième sous-catégorie porte sur les résultats de la recherche. Il est indiqué l'importance de clarifier « le bien livrable » : rapports, acétates de présentation, etc. Il est fait référence à l'utilité des résultats : pour les praticiens, les résultats doivent être utiles dans le cadre de leur travail. Il est aussi noté l'importance d'assurer un suivi à la recherche, entre autres par la diffusion des résultats.
- 50 Une dernière sous-catégorie a trait aux valeurs auxquelles doivent adhérer les partenaires, tant chercheurs que praticiens, pour la réussite de la recherche partenariale. Une personne interviewée mentionnera qu'« avoir des partenaires qui ont des affinités, malgré tout, avec soi, c'est-à-dire qui ont certains objectifs communs, par exemple le bien de la communauté, l'intérêt culturel, les valeurs » (Entrevue n° 3) a été d'un apport important à la satisfaction qu'elle a retirée de son expérience de recherche partenariale. Cette dernière sous-catégorie portant sur les valeurs est de loin la plus importante, car elle regroupe 32 énoncés sur les 52 que compte le tableau n° 5.
- 51 Pour bien faire ressortir la complexité et la densité des informations de cette sous-catégorie, nous avons regroupé les énoncés dans le tableau n° 6 en quatre thèmes, le chiffre entre parenthèses indique le nombre de fois que l'énoncé fut mentionné.

**Tableau n° 6 : Les valeurs**

Les conditions de la relation	L'attitude dans la relation	Qualité dans le travail	Le temps
Écoute (3) Ouverture (3) Respect (3) Échange Être réceptif Accepter la confrontation <i>Feed-back</i> Capacité de se remettre en question	Engagement (4) Implication (3) Disponibilité (3) Être constructif	Rigueur Clarté Précision Vigilance	Investissement en termes de temps Allouer du temps Assiduité Prendre son temps

- 52 Un premier groupe de réponses porte sur l'écoute, l'ouverture, l'échange, il est aussi question de *feed-back*, d'être réceptif. Une personne parlera même d'accepter la confrontation. Ces termes ont été mentionnés onze fois. Un deuxième groupe de réponses concerne l'engagement

et l'implication. Ces deux termes ont été mentionnés à onze reprises. Pour les praticiens, la recherche partenariale nécessite l'adhésion à des valeurs bien ancrées. Lesquelles peuvent être liées à une certaine forme d'engagement politique.

53 Un troisième groupe de réponse porte sur le cadre dans lequel le travail de recherche est réalisé. Le temps est un facteur important associé à la réussite de la démarche partenariale. C'est ainsi que les interviewés parlent de temps investi, d'allouer du temps, d'être assidu et d'avoir de la disponibilité.

## Conclusion

54 L'analyse des entrevues réalisées auprès de praticiens qui ont participé à des projets de recherche partenariale visait à comprendre la nature de leur participation au processus de recherche. Si le processus de recherche partenariale se veut différent, il doit de ce fait impliquer une participation différente des praticiens dans la réalisation des activités de recherche. Nous l'avons souligné, la satisfaction des praticiens quant aux attentes initiales à leur participation est manifeste et sans équivoque. Les praticiens constatent que les différentes recherches ont répondu aux besoins qu'ils avaient et ils notent leur satisfaction générale à l'égard de la façon dont le processus de recherche a été réalisé.

55 L'analyse des entrevues fait ressortir clairement les différentes activités auxquelles ont été associés les praticiens dans le processus de recherche. La participation varie en fonction des différentes étapes du processus : élevée au moment de la définition de la problématique, plus effacée, presque en retrait lors de l'administration de l'enquête, et en remontée constante pour les étapes que constituent la production des rapports, la diffusion et le transfert des connaissances. Nous avons constaté que la participation des praticiens est à intensité variable, mais qu'elle n'est pas factice. La recherche partenariale se révèle être un lieu de coconstruction des connaissances où les praticiens jouent souvent un rôle de copilote.

56 Pour ce qui est de l'appréciation de leur expérience, les interviewés indiquent que les résultats vont au-delà de leurs attentes. Ils ont fait part des impacts que la recherche a eus dans leur travail et des conditions qui sont à leurs yeux nécessaires pour mener à bien le processus de recherche partenariale. Les tableaux quatre et cinq nous permettent à la fois d'identifier les retombées positives pour les praticiens de la recherche partenariale et d'identifier les conditions essentielles pour sa réalisation. Soulignons l'importance accordée aux valeurs mobilisées dans le processus de recherche. Les praticiens parlent de rigueur, de respect, d'engagement, d'écoute. La recherche partenariale n'est pas une simple technique de recherche. Elle s'inscrit et s'ancre dans une relation prenant place entre des personnes, laquelle relation implique le partage de valeurs communes.

57 Au terme de cet article, nous pouvons revisiter notre interrogation de départ sur la possibilité de voir se déconstruire le processus de séparation qui a historiquement pris place entre la science et la société. La cohabitation pendant la réalisation d'une expérience de recherche partenariale permet-elle un métissage des genres et l'émergence de nouveaux comportements : des comportements plus rigoureux quant à la collecte et l'analyse d'informations pour les praticiens ; des préoccupations de recherche permettant le développement de connaissances plus tournées vers l'action pour les chercheurs ?

58 L'analyse des données de l'étude montre qu'il se produit un métissage discret, lequel se produit à petite échelle. Une cohabitation pacifique qui fait peu sortir les acteurs concernés des rôles et des fonctions liées à leurs statuts professionnels. Certes, nous observons un effort important de mise en commun sur l'objet de recherche en début de processus, mais les frontières se referment rapidement une fois que les acteurs se sont entendus sur ce qu'il y a à étudier. C'est ce qu'indiquent les données recueillies. Les acteurs du terrain sont moins actifs, plus en retrait pendant la phase de collecte des données, donc moins concernés sur les questions touchant la méthode et l'administration de l'enquête, laissant aux chercheurs toute la marge de manœuvre qui semble être requise d'office pour bien mener la recherche.

59 De même, une fois la recherche terminée, la situation inverse se produit. Les chercheurs sont moins actifs dans la dissémination des résultats au sein des milieux concernés. En fait, nous observons un retrait des chercheurs sur ce point. Ils agissent souvent en conformité avec l'idée

que la recherche se termine avec la production des connaissances, comme si le contrat était alors échu. Les praticiens adoptent un réflexe similaire.

60 Nos travaux montrent qu'au-delà des spécialisations, un métissage plus intense est possible et que ce dernier améliorerait ou rendrait plus efficace et efficient le processus de production de nouvelles connaissances. Les travaux de John Dewey (1967-1987) reposent sur une hypothèse selon laquelle la démocratisation du social est une stratégie efficace pour « mieux vivre ensemble ». Cette hypothèse vise la formation de publics afin de briser les comportements ayant conduit à la marginalisation de personnes ou encore porteurs de stratification sociale. Cette hypothèse s'avère en partie validée par ce que nous avons observé. Cela ne veut pas dire que les connaissances produites par la recherche partenariale sont plus vraies que celles produites par la recherche fondamentale, mais que la participation des parties prenantes concernées, ou du public concerné, si l'on reprend la terminologie utilisée par John Dewey (1927), donne plus de profondeur à l'acteur collectif et individuel pour agir.

61 Le pragmatisme se veut un cadre réflexif relativiste où le vrai et le faux ne constituent pas les balises qui assureraient une bonne production du vivre ensemble. Au contraire, le monde se produit dans et par la confrontation de l'esprit et de l'agir où l'un et l'autre partagent la même scène sans être pris dans des relations de pouvoir l'un par rapport à l'autre. Dans un tel cadre, la société du savoir ne constitue pas le paradigme central, mais elle traduit une réalité où l'agir demande de plus en plus de connaissances coproduites et celles-ci requièrent de plus en plus « d'agir coresponsabilisé ».

62 Concrètement, lutter contre les inégalités, comme nous le révèle le projet de mobilisation citoyenne par le logement communautaire porté par l'organisme *Parole d'excluEs*<sup>14</sup>, avec lequel nous avons développé des actions de recherche partenariale, demande d'élever notre compréhension des mécanismes à la source de l'inégalitarisme et d'augmenter notre capacité d'agir pour en diminuer l'expression si tel est le besoin ressenti. Lutter localement contre la destruction de l'environnement, comme nous invitent à le faire des initiatives locales dans les quartiers de Montréal ou dans les différentes régions du Québec, demande de mieux comprendre comment nous le détruisons, mais aussi comment nous pouvons réaliser un « vivre ensemble » incluant des qualités de la modernité tout en préservant les écosystèmes.

63 Il n'y a donc pas une société du savoir qui se distinguerait des autres types de sociétés mais, de tout temps, il y a eu et il y aura des sociétés savantes sachant agir. Celles qui n'ont pas su ou qui n'ont pas pu le faire, en raison de conquêtes, telles les Premières Nations au Québec, sont appelées à être intégrées à la mondialité ou à disparaître ou sont tout simplement disparues, comme la société *Béotuk* de Terre-Neuve. Toutes les sociétés ne se retrouvent pas en même position face à cette capacité de « penser-agir », mais cela relève d'un autre débat.

---

### **Bibliographie**

ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES DU CANADA (2008), *En plein essor : Édition 2008 du rapport sur la recherche universitaire et la mobilisation du savoir*, Ottawa, Division des publications et communications, Association des universités et collèges du Canada.

BARDIN L. (1991), *L'Analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France.

CRSHC (2007), *Définir nos orientations*, Ottawa, Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

FONTAN J.-M. (2009), *La Recherche partenariale en bref*, Montréal, Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS), dépliant de communication.

FQRSC (2007), *Plan stratégique 2007-2010, orientation 3*, Québec, Fonds de recherche sur la science et la société, [www.fqrsc.gouv.qc.ca/fr/fqrsc-en-bref/planification-strategique.php#orientation3](http://www.fqrsc.gouv.qc.ca/fr/fqrsc-en-bref/planification-strategique.php#orientation3), page consultée le 31 mai 2011.

DEWEY J. (1967-1987), *The Collected Works of John Dewey, 1882-1953*, 37 volumes, Carbondale, Southern Illinois University Press.

DEWEY J. (1927), *The Public and its Problems*, New York, Holt.

FLICKER S. & B. SAVAN (2006), *A Snapshot of CBR in Canada*, Toronto, Wellesley Institut.

GLASER BARNEY G. & A. L. STRAUSS (1967), *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine Publishing Company.

GETTIER E. L. (1963), « Is Justified True Belief Knowledge ? », *Analysis*, n° 23, pp. 121-123.

HEINICH N. (2002), « Pour une neutralité engagée », *Questions de communication*, n° 2, pp. 117-127, <http://ques2com.ciril.fr/index.php?p=details&cat=echange&type=article&revue=24&id=346>, page consultée le 31 mai 2011.

HUBERMAN M. (1994-1995), « The State of the Art », *Knowledge & Policy*, vol. 7, n° 4, pp. 13-34.

JAMES W. ([1907] 1975), *Pragmatism: A New Name for Some Old Ways of Thinking*, Cambridge, Harvard University Press.

KUBISCH A. C., AUSPOS P., BROWN P. & T. DEWAR (2010), *Voices from the Field III: Lessons and Challenges from Two Decades of Community Change Efforts*, Washington, The Aspen Institute.

LABRY V. & L. GÉLINEAU (2011), « Pauvreté et exclusion sociale. Une Action concertée... déconcertante », <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/324426/pauvrete-et-exclusion-sociale-une-action-concertee-deconcertante>, page consultée le 31 mai 2011.

MEAD G. H. ([1934] 1967), *Mind, Self, and Society*, Charles W. Morris, University of Chicago Press.

MORIN E. (1974), « Le paradigme perdu : la nature humaine », *Revue française de sociologie*, vol. 15, n°1. pp. 134-139.

PEIRCE C. S. (1931-1935), *Collected Papers*, Cambridge, Harvard University Press.

RORTY R. (1982), *Consequences of Pragmatism*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

SUTTON L. (2007a), *Guide de la recherche partenariale (Modèle consortium québécois de recherche partenariale en économie sociale)*, Montréal, Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale.

SUTTON Louise (2007b), *Guide de la valorisation de la recherche partenariale (Modèle consortium québécois de recherche partenariale en économie sociale)*, Montréal, Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale.

UNESCO (2005), *Vers les Sociétés du savoir*, Paris, Éditions de l'UNESCO.

## Annexe

### Annexe : Questionnaire d'entrevue

1. Qu'est-ce que vous vouliez connaître à travers cette recherche et dans quel contexte ce besoin est-il apparu ?
  - pourquoi cette recherche ?
  - à quelle occasion ce besoin a-t-il été exprimé et l'idée de la recherche a-t-elle été mentionnée ?
  - quel a été le processus de codéfinition du projet : échanges, discussions, etc. ?
  
1. Quelle a été votre participation dans le processus entourant cette recherche ?
  - codéfinition du projet de recherche
  - coréalisation : définition des questions, identification des sujets à interviewer, accès à - des ressources bibliographiques, analyse des résultats, rédaction du rapport
  - valorisation : diffusion, transfert, vulgarisation
  
1. En fonction des besoins mentionnés au début du processus, en quoi la recherche a-t-elle répondu, ou non, à vos attentes ?
2. Quels sont les impacts de la recherche jusqu'à présent ? (ses retombées, son utilité)
3. Comment voyez-vous l'utilisation des résultats ou des connaissances issus de cette recherche dans l'avenir et quelles sont les conditions requises pour que cette valorisation de la recherche ait lieu ?
4. Qu'est-ce que votre participation à cette recherche vous a apporté (ou vous apportera) à vous personnellement à l'égard de votre travail ? (méthode de recherche, réseautage, exercice de vos tâches...)
5. Quelle est votre appréciation du processus partenarial en termes de satisfactions et d'insatisfactions ?
  - Quelle était votre expérience et celle de votre organisation en ce qui a trait à la participation ou à l'utilisation de la recherche ?

- Quelles seraient vos suggestions pour améliorer ce processus ?

## 1. Commentaires

---

### Notes

1 Voir <http://communityresearchcanada.ca/?action=alliance>.

2 Voir : <http://www.aruc-es.uqam.ca/>.

3 Voir : <http://www.sshrc-crsh.gc.ca/home-accueil-fra.aspx>.

4 En tenant compte des nuances importantes rappelées par Labrie et Gélinau (2011) où les chercheurs universitaires, selon le FQRSC, sont investis d'un statut « supérieur » à celui porté par des chercheurs non universitaires.

5 Voir : <http://www.fqrsc.gouv.qc.ca/fr/accueil.php>.

6 Voir [www.sac.uqam.ca/index.aspx?id=mission](http://www.sac.uqam.ca/index.aspx?id=mission)

7 Lequel répond aux besoins portés par des groupes sociaux de production de nouvelles connaissances.

8 Voir [www.crisis.uqam.ca](http://www.crisis.uqam.ca)

9 Voir [www.larepps.uqam.ca](http://www.larepps.uqam.ca)

10 Voir [www.cinbiose.uqam.ca](http://www.cinbiose.uqam.ca)

11 Nous remercions Louise Sutton, conseillère aux communications et au transfert à l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS) et au Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale (RQRP-ÉS), pour sa participation à la réalisation des entrevues.

12 Voir appendice A pour le questionnaire.

13 Il est intéressant de constater que les grandes catégories qui se dégagent des comptes rendus des entrevues correspondent, dans les grandes lignes, aux principaux éléments qui se dégagent du modèle de recherche partenariale que nous avons systématisé à partir d'une analyse critique de nos travaux. Pour la présentation du modèle, voir Sutton (2007a et b).

14 Voir <http://paroleexclues.site11.com/> ou <http://iupe.wordpress.com/>.

---

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Denis Bussières et Jean-Marc Fontan, « La recherche partenariale : point de vue de praticiens au Québec », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Les partenariats de recherche, mis en ligne le 18 octobre 2011, consulté le 06 janvier 2014. URL : <http://sociologies.revues.org/3670>

---

### À propos des auteurs

#### Denis Bussières

Université du Québec à Montréal (UQÀM), Canada - [bussieres.denis@courrier.uqam.ca](mailto:bussieres.denis@courrier.uqam.ca)

#### Jean-Marc Fontan

Université du Québec à Montréal (UQÀM), Canada - [fontan.jean-marc@uqam.ca](mailto:fontan.jean-marc@uqam.ca)

---

### Résumés

Au cours des deux dernières décennies, la recherche partenariale connaît un essor important. Un essor associé à plusieurs facteurs dont le nouvel engouement manifesté par des chercheurs pour cette stratégie de recherche, le fait que nous observons une augmentation des demandes pour des activités de recherche provenant des milieux de la pratique ou encore en raison de l'importance que lui accordent les organismes subventionnaires. Dans le cadre de cet article, nous allons examiner ce mode de recherche à partir du point de vue des praticiens qui ont participé à des recherches partenariales au sein du Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale (RQRP-ÉS). L'analyse des entrevues réalisées auprès de

praticiens nous révélera les raisons de leur participation, les activités auxquelles ils ont pris part et les conditions identifiées par les praticiens pour assurer le bon déroulement d'une recherche partenariale.

*Partnership research: practitioners' point of view in Québec*

In the last two decades, partnership research has been rediscovered. The renewal of this interest is directly linked to a positive change of attitudes of researchers, in response to an increase of requests from practitioners for University conducted research and a change of priority in organizations providing research funds. In this article, we will examine this research model in the light of work done in the Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale (RQRP-ÉS). We recently have done an inquiry with practitioners who were partners in research done in the RQRP-ÉS. We present here the results from those interviews in terms of their motivations to work in the context of an academic process of producing new knowledge, the kind of participation they were involved in the research process and finally the conditions of success in conducting that kind of research.

*La investigación en colaboración: el punto de vista de los investigadores en Québec*

En el transcurso de las dos últimas décadas, la investigación en colaboración ha experimentado un importante auge. Auge asociado a numerosos factores entre los cuales el nuevo interés masivo de los investigadores por esta estrategia de investigación. Observamos un aumento de la demanda por actividades de investigación que provienen de medios en contacto con la realidad social y también por el aumento de subvenciones por parte de diversos organismos. En el marco de este artículo examinamos este tipo de investigación desde el punto de vista de los que intervienen en estas investigaciones colaborativas en el seno del *Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale (RQRP-ÉS)*. El análisis de las entrevistas realizadas sobre diferentes agentes que han realizado este tipo de investigación nos revela las razones de la participación: las actividades en las cuales han tomado parte y las condiciones por ellos delimitadas para que la investigación en colaboración entre diversos agentes sociales pueda ser bien llevada a cabo.

*Entrées d'index*

**Mots-clés** : co-construction des connaissances, communauté, économie sociale, évaluation, impact, pragmatisme, partenariat, université